

# L'Apocalypse selon Saint-Jean

The background is an abstract, textured composition. At the top center is a circular, light-colored area with a complex, overlapping geometric pattern of thin lines. Within this circle are several small, irregular shapes in yellow, green, and red. The rest of the image is a mottled, painterly texture in shades of teal, green, and grey. In the lower right, there are dark, expressive, and somewhat chaotic brushstrokes in black and dark green, suggesting a landscape or a turbulent scene.

Jean Françaix

Jean-Pierre Lo Ré

# L'Apocalypse selon Saint-Jean

## Jean Françaix

### Jean-Pierre Lo Ré

1. I Prologue .....	01:34
2. II La Lettre aux Sept Eglises .....	04:15
3. III Vision du Trône de Dieu .....	02:35
4. IV Apparition Du Lion - Agneau recevant le livre aux Sept Sceaux .....	04:07
5. V a) Rupture des 4 premiers Sceaux .....	04:14
6. V b) Rupture du Cinquième Sceau .....	07:02
7. V d) Rupture du Septième Sceau .....	01:01
8. VI Vision des Sept Trompettes .....	03:29
9. VII a) Ouverture du Puits de l'Abîme .....	01:35
10. VII b) Invasion des Sauterelles .....	02:33
11. VII c) Invasion de 200 000 000 de Cavaliers .....	01:42
12. VII d) Les 2 Témoins .....	08:14
13. VIII Vision de la Femme et du Dragon .....	02:31
14. IX Combat de Michel et du Dragon .....	01:12
15. a) La Bête de la Mer .....	02:16
16. b) La Bête de la Terre .....	02:20
17. c) Babylone la Courtisane .....	04:17
18. d) Le Millenium .....	03:11
19. e) Gog et Magog .....	02:59
20. f) La Jérusalem Céleste .....	04:23

Durée totale : 1 h 05 mn 30 sec

Bonus :



Jean Françaix : Concerto en ré pour piano et Orchestre  
Orchestre de la RTF dirigé par Georges Prêtre  
Piano : Jean Françaix  
Enregistré le 22 novembre 1960

# Jean FRANÇAIX, l'Apocalypse selon Saint Jean

Jean FRANCAIX

Le compositeur Jean Françaix est né au Mans le 23 mai 1912 et mort à Paris le 25 septembre 1997. Il grandit dans un milieu qui ne pouvait que le porter vers la musique avec un père directeur du Conservatoire du Mans et une mère professeur de chant et à la direction d'une chorale reconnue pour sa valeur. Il attesta ainsi très jeune d'exceptionnels talents et décida très tôt de devenir compositeur. Sa première œuvre de piano fut d'ailleurs écrite à l'âge de 6 ans. C'est ainsi qu'il intégra la classe de Nadia Boulanger au Conservatoire de Paris. L'illustre pédagogue, qui avait eu connaissance des dons du jeune garçon, souhaitait vivement devenir son professeur. Elle le restera jusqu'en 1934 et gardera des liens très étroits avec celui-ci, tant sur un plan amical qu'en le guidant et l'aidant dans son parcours de créateur. Françaix étudia également le piano sous la férule d'Isidore Philip et obtint un 1<sup>er</sup> Prix en 1930 à l'âge de 18 ans. S'il fut un magnifique interprète, son ambition restait néanmoins celle d'être compositeur, art auquel il consacra toute sa vie, même s'il n'en délaisa pas pour autant son activité de pianiste. Il y montra très vite une grande maîtrise en témoignant d'un style tout à fait personnel. Il reçut d'ailleurs en 1950, alors qu'il n'avait encore que 38 ans, le Prix du Portique pour l'ensemble de son œuvre, une distinction dédiée à la création contemporaine.

Celui que l'on peut considérer comme l'un des plus illustres représentants du néo-classicisme fait malheureusement partie de ces trop nombreux compositeurs, relevant de ce mouvement ou considérés comme « indépendants », qui furent négligés au moment de l'émergence des différents courants d'avant-garde, tenants du sérialisme, de la musique concrète, puis électro-acoustique notamment, qui occultèrent véritablement tous ces artistes. Il continua cependant à être beaucoup joué à l'étranger, tant en Europe que sur d'autres continents. C'est depuis quelques années que l'on redécouvre véritablement dans sa propre patrie l'immense musicien que fut Jean Françaix, dont on s'accorde à louer l'accessibilité d'écoute d'œuvres émanant d'un art comme instinctif, naturel, tout en déployant une écriture tout en finesse et d'une grande richesse. Attaché à des formes claires et à la tonalité, son art ne se veut pas rupture mais dans la continuité des siècles qui

ont précédé. Dans ce cadre « néo-classique », il développe sa propre harmonie qui s'inscrit dans une certaine lignée stravinskienne, tout comme la richesse de sa patte orchestrale en est redevable également. L'enseignement de Nadia Boulanger en fut le ferment. Celle qui a vu passer dans sa classe tant d'apprentis compositeurs autant français qu'étranger, atteignant à une stature internationale, revendiquait une approche néo-classique tout en laissant librement s'épanouir la personnalité de chacun de ses élèves.

### L'Apocalypse selon Saint-Jean

Le catalogue de Jean Françaix se partage entre la musique purement instrumentale, la musique vocale et la musique théâtrale. L'Apocalypse selon Saint-Jean est son unique contribution dans le domaine de l'oratorio de cet homme profondément croyant. Cette œuvre demeure à part dans un corpus dénotant une prédilection pour un certain art du divertissement, tant à travers ses compositions instrumentales que vocales à l'instar de ses opéras-comiques. Il n'a écrit par ailleurs que quelques courtes pièces relevant du répertoire religieux, à l'instar des Deux Motets de 1946, les autres étant essentiellement destinées à l'orgue. Il y consacra près de 3 ans, de 1939 à 1941, participant avec cette œuvre du nouvel essor d'un genre quelque peu tombé en désuétude au XIXe siècle.

Trouvant sa source tout à la fois au sein des manifestations de la congrégation des oratoriens attachés à St Philippe de Néri dès 1575 et dans les mystères qui fleurirent au Moyen Âge sur le parvis des cathédrales, l'oratorio a connu deux siècles florissants, évoluant dès le début du XVIIe siècle, qui en situe la véritable naissance, conjointement à l'opéra. Son organisation en une succession de numéros alternant récitatifs, airs, symphonies, chœurs, ensembles, en provient. Dès cette époque, il s'en est néanmoins distingué par l'adoption d'un récitant ayant un rôle de présentation et de liaison narrative en assurant la continuité événementielle, oscillant tout au long de sa riche histoire entre différents pôles : œuvre purement religieuse ou tendant vers le profane, œuvre de concert ou de prière, œuvre scénique ou non scénique. Cela a varié en fonction de l'époque et de la personnalité des compositeurs. Mais pendant ces 3 siècles, nul n'a cherché à remettre en cause une structure héritée de l'opéra.

Le XXe siècle signe donc une ère de mutation après la période quelque peu décadente que constitue le XIXe siècle dans un genre qui retrouve la large faveur des compositeurs. Et c'est

dans un renouveau de la foi, qui s'affirme dès le milieu du XIXe siècle, ainsi que dans la redécouverte du chant grégorien, qu'il faut voir les principaux facteurs du développement considérable à partir des années 1900, cela à l'image de la musique sacrée en général. Les sujets choisis, d'origine biblique ou issus d'autres sources, s'avèrent d'une grande diversité, la Passion demeurant toutefois un thème toujours privilégié. Le propos éminemment dramatique tout autant qu'hermétique de l'Apocalypse n'a pas été si souvent traité en France au XXe siècle. Entre 1900 et 1972 en France, seuls trois autres compositeurs semblent-il ont opté pour celui-ci. Il s'agit de Jacques De La Presle (1929), Charles Tournemire (1934) et Pierre Henry (1968).

À travers cet unique oratorio, composition qu'il déclarait la plus chère à son cœur, Françaix démontre en tout cas qu'il s'inscrit totalement dans ce mouvement de renaissance du genre à travers une œuvre qui est une affirmation sincère de sa propre foi, une foi profonde qu'il vivait avec pudeur. Dans cette fresque d'une architecture continue baignant dans une atmosphère hautement spirituelle, il faut dès l'abord relever qu'il n'y a pas de récitant dans son acception traditionnelle, Françaix se démarquant en cela des conceptions d'un Honegger ou d'un Debussy dans ce domaine. Il faut aussi souligner une vocalité exempte de toute virtuosité qui relèverait du genre lyrique et qui est en maints passages largement redevable de la mélodie grégorienne, la voix de Saint Jean ne se distinguant pas de celle des autres solistes. Les voix des différents protagonistes se répondent ou se superposent, dialoguant ou se mêlant à celle du chœur. L'orchestre a un rôle capital, interprète du message divin au même titre que les voix. L'élément descriptif reste présent toutefois dans le cadre d'un récit porteur d'images spectaculaires. Mais le geste de J. Françaix reste mesuré. Le fil conducteur demeure la transmission de l'essence spirituelle.

L'oratorio fut créée à Paris, au palais de Chaillot, le 11 juin 1942, par Martha Angelici, Germaine Cernay, Elyette Schenneberg, Georges Cathelat et M. Fromenty, la chorale Yvonne Gouverné et l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de Charles Münch.

### Effectif et disposition scénique

L'œuvre est écrite pour 4 voix solistes (soprano, alto, ténor et basse), un chœur mixte et 2 orchestres. Françaix a en effet imaginé 2 ensembles instrumentaux, l'un désigné comme

l'orchestre céleste, l'autre comme l'orchestre infernal.

L'orchestre céleste est constitué de 2 flûtes, 2 hautbois, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, un tuba, 4 timbales, 2 harpes, et les cordes.

L'orchestre infernal comporte une flûte, 2 clarinettes, une clarinette basse, 3 saxophones, 2 bassons, 2 contrebassons, un corne à piston, un trombone à piston, une batterie, un orgue, un harmonium, un accordéon, une mandoline, une guitare électrique (remplaçant la guitare prévue originellement), 2 violons et 2 contrebasses.

Françaix justifie son choix ainsi :

« Ce n'est pas la lutte du Bien et du Mal : c'est Dieu éprouvant les Élus par le Mal. Bien qu'éternel comme Dieu, Lucifer n'est qu'un orgueilleux vaincu, et qui le sait. Il n'a qu'un but : perdre le plus d'âmes possibles pour se venger de sa défaite. Cependant, ces âmes qu'il pervertit ont toute la liberté de lui échapper. C'est par orgueil qu'elles se damnent elles-mêmes en toute connaissance de cause. Pour les fortifier dans cet orgueil, Lucifer contrefait lourdement ce que fait Dieu. C'est pour exprimer cette dualité inégale que j'ai employé dans mon oratorio 2 orchestres, le Divin et l'Infernal. En haut, sur la scène, les harpes, l'orgue, le quatuor, tous les instruments nobles ; en bas, dans la fosse éclairée en rouge, tous les instruments grotesques, l'harmonium en tête, qui contrefait l'orgue, comme Lucifer contrefait Dieu. Les solistes et les chœurs, coincés entre les 2, sont l'image de l'Homme, moitié Dieu, moitié singe : c'est le dosage qui fait tout. »

La disposition scénique est prévue ainsi : les chœurs sont au fond, l'orchestre céleste devant eux, le chef d'orchestre et les 4 solistes sont sur un proscenium, enfin l'orchestre infernal est dans la fosse.

### Le texte

Jean Françaix a élaboré son livret à partir de l'Apocalypse, texte qui referme le Nouveau testament et qui est attribué à l'apôtre Jean. Au regard de sa longueur, le compositeur en asynthétisé ou supprimé certaines parties tout en se montrant soucieux d'en respecter les formulations et en préservant la logique de l'ensemble.

Le prologue rassemble ainsi l'Introduction et l'Adresse biblique en les raccourcissant puisque les 8 versets originaux sont réduits à 4 vers. En outre, les premiers mots énoncés

par le chœur « Il est, il était, il vient » servent de conclusion dans le rapport biblique. Le choix de Françaix est de finalité musicale car ils reviendront à plusieurs reprises dans la suite du livret et surtout serviront d'ultime conclusion, reflétant dans le même temps l'essence du récit apocalyptique.

La 1<sup>ère</sup> partie du triptyque s'ouvre sur une section intitulée La lettre aux Sept Églises qui rassemble les 7 lettres successives du récit de Jean en une seule. Pour les sections qui suivent relatives aux 7 sceaux, Françaix retranscrit avec fidélité la source initiale en abrégant néanmoins plus ou moins certains passages. De l'ouverture du 7<sup>e</sup> sceau, il ne retient que les 2 premiers versets.

La suite du texte Johannique jusqu'à l'épisode des deux Témoins, qui expose la vision des 7 trompettes, forme le volet central du triptyque. Le compositeur restructure toutefois le texte originel en réunissant ce qui se rapporte aux 6 premières trompettes, la relation de la 7<sup>e</sup> trompette étant intégré de manière non explicite dans la dernière partie intitulée Les 2 Témoins.

La 3<sup>e</sup> partie du texte de Françaix correspond à la suite et fin du rapport Johannique. Certains épisodes ont toutefois été laissé de côté, comme celui titré L'agneau et les rachetés. L'épilogue condense son équivalent Johannique, mais le compositeur y insère le « Il est, Il était, Il vient », mots qui seront réitérés par le chœur en contrepoint des derniers versets énoncés par Saint-Jean.

La mise au point de ce livret est le fruit d'un long travail de près de 2 ans mené par Françaix avec l'aide de théologiens qui l'ont guidé dans la compréhension de ce texte complexe qu'est l'Apocalypse Johannique, dont il ne connaissait pas la teneur lorsqu'il a décidé d'écrire son oratorio. La collaboration avec Le Révérend Père Bernard Allo notamment a été précieuse, à travers son ouvrage et leurs échanges. La lecture d'autres ouvrages sur ce sujet l'ont également servi, à l'instar de l'Apocalypse de Bossuet.

### Analyse musicale

#### Prologue

L'oratorio débute dans l'ambiance paradisiaque d'un lent et bref prologue en Do majeur à 4 temps. Les harpes égrainent un motif fondé sur la quinte do-sol comme une litanie,

associées aux cordes avec sourdine. Le groupe instrumental accompagne le chœur d'anges scandant à la manière d'une psalmodie sur les 2 notes conjointes sol et la, alors que s'élève la voix de Jean énonçant les premiers versets. Une harmonie surprenante vient souligner le mot « Heureux », démontrant dès l'abord la volonté de Françaix de mettre en avant l'espérance chrétienne portée par le récit apocalyptique. L'accord final reste en suspens comme une promesse de félicité perpétuelle.

### 1<sup>ère</sup> partie

La voix du Christ, dont le timbre de basse se conforme à la tradition des oratorios de la Passion, ouvre cette partie. Cette longue adresse à Jean est discrètement accompagnée par les 4 timbales associées au personnage divin. La partie centrale de cette section organisée en triptyque se singularise par un chant a cappella, rendant d'autant plus saisissante la mention de Satan concluant l'injonction christique immédiatement ponctuée par un roulement prolongé des timbales, percussions qui vont à nouveau s'unir aux paroles christiques pour les 2 derniers versets.

La « vision du trône de Dieu » établit un contraste avec la masse chorale en homorythmie et fortissimo, soutenue par la fanfare des cuivres et des cordes dans le cadre martial d'une mesure à 4 temps.

« L'apparition du Lion-Agneau recevant le livre aux Sept Sceaux » débute sur une mélodie grégorienne du chœur d'hommes à l'unisson avec l'orchestre, se divisant par 2 fois sur l'interrogation « Qui ? ». Les mentions finales du ciel, de la terre et du dessous sont imagées par la mélodie descendant graduellement sur un motif d'accord parfait mineur. Après les interventions de Jean et de la basse solo qui s'ensuivent alternent le chœur et les solistes dans une ambiance sereine et lumineuse. Le court passage central où seul l'orchestre se fait entendre, réduit aux cuivres et timbales, semble évoquer la présence christique.

La longue page se rapportant à l'ouverture du Livre aux Sept Sceaux commence avec la « Rupture des Quatre Premiers Sceaux » mettant en scène les 4 Cavaliers, juchés sur des chevaux aux couleurs symboliques. Le blanc est associé au Christ victorieux, le rouge, le noir et le vert aux fléaux qui frappent le monde. Le chœur succède à l'annonce de Saint Jean sur un rythme scandé en jouant sur une opposition entre les femmes et les hommes.

L'orchestre s'insère à plusieurs reprises en commentateur. L'ouverture du 5<sup>e</sup> sceau est annoncée par une longue plage jouée par l'orchestre céleste, lente et mystérieuse, avant que ne s'élève la voix de Saint Jean, associée au chœur. Un lent motif litanique décrivant une courbe ascendante puis descendante se réitère aux voix ou à l'orchestre, comme une imploration exprimant l'angoisse des martyrs.

Jeux d'opposition pour l'ouverture du 6<sup>e</sup> sceau avec ses passages a cappella ou accompagnés, ses contrastes rythmiques, dans cette partie où alternent chœur et solistes. Les cordes et les cuivres introduisent sur un rythme effréné la section évoquant le jour de colère, caractérisée par la scansion rythmique du chœur et le grand rôle de l'orchestre, écriture qui d'ailleurs rappelle Honegger dans ses oratorios. Les solistes évoquent ensuite « ceux qui vont être marqués du sceau de Dieu tiendront », a cappella et dans un tempo soudainement lent. Succédant à une section chorale lente et dramatique marquée notamment par un renforcement progressif des cuivres, ce long passage où alternent solistes et chœur s'achève dans un climat extatique, « L'Agneau les guidera vers les sources de vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ». Effet saisissant de la brève section narrant l'ouverture du 7<sup>e</sup> sceau, la voix de Saint Jean s'élevant seule, sans soutien instrumental, figuration du « silence », avec la seule ponctuation conclusive des harpes et cordes dans l'aigu, ajoutant au climat mystérieux.

### 2<sup>e</sup> partie.

Les cuivres ont fort logiquement une fonction primordiale dans le 1<sup>er</sup> volet consacré à la « Vision des Sept Trompettes », avec les 7 trompettes introduisant « Les Anges aux Trompettes » puis accompagnant le Christ et les solistes. Action dramatique d'un orchestre sombre et grave dont la masse augmente progressivement, avec des timbales et cymbales particulièrement sollicitées, évoquant le tonnerre, puis investi d'une mission essentielle dans la seconde section réservée aux « Quatre Premières Trompettes », accompagnant la scansion très "Honeggerienne" du chœur. Pour « Les Trois dernières Trompettes », les voix se retrouvent à l'unisson, Saint Jean refermant a cappella ce 1<sup>er</sup> volet, ponctué seulement par une brève intervention des cuivres et timbales.

Dans « L'Ouverture du Puits de l'Abîme » est évidemment sollicité l'orchestre infernal, rapidement rejoint par l'orchestre céleste. Ils accompagnent les 4 solistes en privilégiant

le registre grave dans cette lente et lancinante progression avec son motif répétitif obsessionnel. Le changement de ton amorce la section suivante. Les instruments de l'orchestre infernal seul en scène ici se font alors sarcastiques pour illustrer l' « Invasion des Sauterelles » avec le jeu en notes piquées et en pizzicato ainsi que son motif récurrent dans le grave. Les 2 derniers versets, annonceurs des 2 prochains malheurs, sont mis en exergue avec un tempo soudainement ralenti et la disparition des sons piqués pour un phrasé legato de caractère mystérieux et interrogatif. C'est alors « L'Invasion des 200 000 000 cavaliers » qu'image le rythme pointé de l'orchestre infernal et ses sonorités aigres et perçantes.

L'ambiance change totalement avec l'évocation des « deux Témoins », les envoyés de Dieu, que rapportent ténor et basse soli. L'orchestre céleste a pris le relai, les soutenant en une lente gradation musicale, orchestrale et dynamique avant que l'atmosphère ne s'apaise sur l'ultime verset. Les 2 voix solistes féminines et le chœur entrent alors en scène, alternant avec les 2 voix masculines, en même temps que s'établit un jeu entre les 2 orchestres antagonistes. Le rythme se fait alerte et sautillant, à la manière d'une valse, alors que ceux qui habitent la terre se félicitent de la mort des 2 témoins. Une longue tenue de l'orchestre céleste dans les registres supérieurs vient dans un esprit contraire souligner la contemplation de ceux qui regardent les 2 témoins ressuscités monter dans la nuée. L'ambiance se fait alors extatique jusqu'au dernier verset, annonceur de l'imminence de l'apocalypse, mis en exergue dans la nuance ppp (« Il est venu le moment de juger les Morts et de donner la récompense à tes serviteurs, les petits et les grands »).

### 3<sup>e</sup> partie

Le combat entre la femme et le dragon qui inaugure cette 3<sup>e</sup> partie est bien logiquement montré par l'opposition de l'orchestre céleste, associé à la ligne diatonique de la femme dans le registre aigu, et l'orchestre infernal, associé au timbre de basse du dragon. L'intervention conclusive du chœur a un impact intensément dramatique avec la réitération du « Christ » en surimpression de la polyphonie, puis l'unisson choral soulignant la mention de la femme qui s'enfuit au désert.

L'affrontement qui s'ensuit entre Michel et le Dragon est d'un tempo agité et lieu d'une

opposition similaire des 2 orchestres, le martèlement des paroles par le chœur évoquant la lutte. Quelques grappes de notes piquées séparées par des silences et jouées par les instruments graves préludent à la vision finale de l'animal se traînant sur le sable, rapportée par la basse solo a cappella. Puis, dans un tempo très lent, le quatuor de solistes, soutenu par des guitares en ostinato sur un motif issu de l'accord parfait, met en scène la bête de la mer. L'orchestre infernal prend le relais pour la bête de la terre, les « six, six, six... » du chœur venant contrepointer ponctuellement le groupe de solistes telle une litanie, avec ce nombre diabolique associé à la bête. L'accompagnement jazzy de l'orchestre égrène une parodie du motif initial de l'œuvre associé à « Il est, il était, il vient ». La mention terminale du blasphème est soulignée par l'unisson des solistes et de l'orchestre.

C'est alors la seule contralto solo qui, soutenue par une marche sarcastique et moqueuse de l'orchestre infernal (réduit à la mandoline, les clarinettes, l'accordéon, les bassons et les saxophones), met en scène Babylone la Courtisane, avant que ne résonne à nue la proclamation du Christ, ponctuée par un long roulement de timbales qui finira par disparaître. L'orchestre céleste revient avec un chœur ff annonçant la victoire de Dieu sur la bête et le faux-prophète avant que la basse solo, dans une atmosphère mystérieuse rendue par le registre grave de l'orchestre, n'annonce la défaite du diable.

Dans une ambiance soudainement apaisée, la soprano solo guidée par l'orchestre céleste sur un thème lancinant annonce la Résurrection Première de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image qui durera mille ans. Le retour de Satan associé à Gog et Magog signe le retour de l'orchestre infernal où dominent les sons stridents du sarrusophone et des trombones. Mais leur défaite ainsi que celle du dragon voit le retour de l'orchestre céleste. Dans une atmosphère redevenue sereine, il enveloppe de ses chatoyantes volutes les solistes annonçant la Jérusalem céleste, célébrée par un lent et magnifique choral chanté par le chœur. L'œuvre se referme avec la voix de Saint Jean mêlée au chœur reprenant obstinément le motif « Il est, Il était, Il vient » initial en une confirmation de l'Éternité. Un surprenant tournant harmonique amène l'accord final, longuement tenu.



## LIVRET

### 1. Prologue

Chœur : Il est, Il était, Il vient...

St Jean : À vous grâce et paix de par Jésus-Christ !

À lui gloire et puissance dans les siècles !

Heureux qui suit les paroles de la prophétie, car le temps est proche !

### PREMIÈRE PARTIE

### 2. La Lettre aux Sept Églises

Le Christ : Jean, mon Apôtre bien aimé, en exil à Patmos, Je suis le Premier, le Dernier

Le Vivant, et J'étais mort, mais Je vis dans les siècles,

J'ai les clefs de la mort et de l'Enfer !

Ce que tu regardes, écris-le dans un livre,

Fais-le connaître aux Sept Églises qui sont en Asie.

Toi, fort ! Reste fidèle ! Le Diable t'emprisonnera.

Mais devant toi est ouverte une porte que personne ne pourra fermer.

Toi, tiède : convertis-toi !

Mauvais Riche, aveugle et nu !

Crains les faux prophètes et les profondeurs de Satan !

Je reprends et Je corrige tous ceux que J'aime,

au victorieux Je donnerai mon Paradis.

### 3. Vision du Trône de Dieu

Chœur : Dans le Ciel quatre Animaux soutiennent un Trône et surveillent !

(Il est, Il était, Il vient.)

Et sur le Trône, Quelqu'un d'assis comme une pierre de Jaspe.

Et à l'entour du Trône, vingt-quatre Trônes, et sur les Trônes,

vingt-quatre Vieillards enveloppés de blancs vêtements,

et, sur leurs têtes, des couronnes d'or.

Et chaque fois que les Animaux rendront grâce à Celui qui est assis sur le Trône

tomberont les vingt-quatre Vieillards devant Celui qui vit,

Lui jetant leurs couronnes, et disant :

« Tu es digne, notre Dieu, de Te réserver l'honneur,  
car c'est Toi qui a créé le monde. »

### 4. Apparition du Lion – Agneau recevant le Livre aux Sept Sceaux

Chœur : Qui peut dérouler le Livre ?

(Qui ?)

Que tient Celui qui est assis ?

(Qui ?)

Sept sceaux le tiennent fermé.

Personne ne pouvait l'ouvrir, ni dans le Ciel, ni sur terre, ni dessous.

St Jean : Et je pleurerai beaucoup, car personne n'était digne, mais l'un des vieillards me dit :

Basse solo : « Le Lion de Juda est vainqueur : il ouvre le Livre et ses Sept sceaux. »

Solistes : Debout au milieu du Trône, un Agneau, comme égorgé, a pris le Livre !

Alors, les Anges, sur leurs cithares, chantent un cantique nouveau

Chœur : « Ouvre le Livre, car ton sang a fait de toutes les nations une royauté avec des Prêtres qui règnent sur la terre. »

Solistes : Tous les êtres du Ciel, de la terre et de la mer saluant l'Agneau, l'adorèrent.

### 5. Ouverture du Livre aux Sept Sceaux

*a) Rupture des Quatre Premiers Sceaux – Les Quatre Cavaliers*

St Jean : Et je vis l'Agneau ouvrir les Sept Sceaux.

Chœur : Et voici, au Premier Sceau, un cheval blanc.

Et celui qui le montait avec un arc. Il lui fut donné une couronne

et il s'en alla, victorieux, mais afin de vaincre encore.

Il sortit, au Deuxième Sceau, un autre cheval, rouge : La guerre !

Au Troisième Sceau, un noir : La famine !

Au Quatrième Sceau, un vert : La peste !

Et il leur fut donné autorité sur le quart de la terre de tuer par le glaive,

la famine, la peste, et au moyen des Bêtes féroces de la terre.

### **b) Rupture du Cinquième Sceau – Prière des Martyrs**

St Jean : Quand il ouvrit le Cinquième sceau, j'entendis en dessous de l'Autel,  
les âmes des égarés à cause de la parole de Dieu.

Chœur : Pourquoi, ô Maître, ô Saint et Véritable,  
ne venges-tu pas notre sang sur ceux qui sont sur terre ?  
Jusqu'à quand le jugement est-il suspendu ?  
Pourquoi ne nous venges-tu pas ?

St Jean & Basse solo :

Il leur fut répondu : « Prenez ces blancs vêtements puis attendez encore  
jusqu'à ce que fussent au complet ceux qui doivent être mis à mort comme vous. »

### **c) Rupture du Sixième Sceau**

*Diptyque : Bouleversement du monde impie –Préservation et Salut des Fidèles*

Chœur : Au Sixième sceau, le Soleil devint noir comme un sac de crin,  
la Lune entière devint comme du sang,  
et les étoiles du Ciel tombèrent sur la terre,  
le Ciel se retira comme un livre qu'on roule.  
Il est venu, le jour de la colère !  
(Il est venu le grand jour !)

Et les Rois de la terre, le Riche et le Puissant  
et tout esclave, tout affranchi, tout homme libre,  
se cachèrent dans les cavernes des montagnes, leur disant :  
« Tombez sur nous, cachez nous de Celui qui est assis. »

Mais qui peut tenir ? Mais qui peut tenir ?

Solistes : Ceux qui vont être marqués du sceau de Dieu tiendront.  
On marqua d'abord cent quarante quatre milliers des fils d'Israël.  
Puis une foule immense, avec des palmes dans les mains.  
Et tous, en face du Trône, chantent :Chœur : « Nous n'aurons plus faim, nous n'aurons  
plus soif,  
aucune ardeur brûlante ne tombera sur nous,  
nous rendrons notre culte de jour et de nuit à Celui qui sur nous étendra sa tente. »  
Solistes : (Amen ! La force à notre Dieu !

Ils rendront leur culte de jour et de nuit.

Ils ont fait longue route, maintenant ils sont à Dieu.)Chœur : « Nous n'aurons plus faim,  
nous n'aurons plus soif,  
aucune ardeur brûlante ne tombera sur nous,  
nous rendrons notre culte de jour et de nuit à Celui qui sur nous étendra sa tente. »

Solistes : L'Agneau les guidera vers les sources de la vie,  
et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

### **d) Rupture du Septième Sceau**

St Jean : Lorsqu'il eut ouvert le Septième sceau, il se fit au ciel un silence d'une demi-heure.

## **DEUXIÈME PARTIE**

### **6. Vision des Sept Trompettes**

#### **a) Les Anges aux Trompettes et l'Ange à l'encensoir**

*Dernière préparation au châtimement du Monde*

Le Christ : Je vis les sept Anges auxquels furent données sept trompettes

Solistes : un autre ange prend l'encensoir.

La fumée monte pour la prière des Saints, mais il emplit l'encensoir du feude  
l'Autel et il le jeta sur la terre.

Chœur : Il se fit des tonnerres, des voix, des éclairs et un ébranlement.

Alors les sept Anges se préparèrent à sonner de la trompette !

#### **b) Les Quatre Premières Trompettes**

Chœur : De la grêle et du feu mêlés de sang furent jetés sur la terre.

Le tiers des arbres brûla, ainsi que l'herbe.

Une grande montagne brûlante fut jetée dans la mer

et la mer devint du sang !Les eaux douces, absinthe !

Le jour et la nuit furent obscurcis d'un tiers de leur clarté.

Malheur !

c) Les Trois Dernières Trompettes

Chœur : Malheur à ceux qui habitent la terre,

à cause des voix restantes des trois dernières trompettes !



St Jean : L'Étoile tombée du Ciel ouvre le puits de l'Abîme !

## 7.

### a) Ouverture du Puits de l'Abîme (orchestre)

#### b) Invasion des Sauterelles

Solistes : Des sauterelles sautent du Puits sur la terre, piquant comme scorpions.  
Sur leurs têtes, il y a comme des couronnes d'or,  
et leurs cheveux sont comme des cheveux des femmes,  
et leurs dents, comme des dents de lions, des thorax en fer,  
des ailes bruissant comme des chars.  
Elles ont, au-dessus d'elles comme roi, l'Ange de l'Abîme.  
par elles, furent tourmentés tous les hommes  
qui n'ont pas le sceau de Dieu sur les fronts.  
En ces jours-là, les hommes chercheront la Mort  
et la Mort s'enfuit d'eux !  
Le premier malheur a passé,voici qu'il vient encore deux malheurs après ces choses.

#### c) Invasion des 200.000.000 de cavaliers

Chœur : Deux cents millions de cavaliers préparés pour l'année,  
pour le mois et pour le jour et l'heure,  
vont tuer le tiers des hommes. (Malheur !)  
Du Feu, du soufre et de la fumée sortaient de la bouche des chevaux,  
et leurs queues sont pareilles à des serpents,  
et les cavaliers ont des cuirasses d'hyacinthe.  
Et le reste des hommes qui ne furent pas tués  
ne se repentirent même pas des œuvres de leurs mains,  
pour ne plus adorer les démons et leurs idoles d'or  
qui ne peuvent regarder, ni entendre, ni marcher.  
Ils ne se repentirent pas de leurs meurtres,  
ni de leurs maléfices, ni de leurs fornications,

ni de leurs vols.

#### d) Les deux Témoins

Ténor & Basse soli :

Mais Dieu enverra ses deux Témoins.  
Eux, ce sont les deux oliviers qui se tiennent debout  
en face du Seigneur de la terre.  
Et si quelqu'un veut leur nuire, du feu sort de leur bouche et dévore.  
Ainsi faut-il que lui-même soit mis à mort.  
Eux, Ils ont le pouvoir de fermer le ciel  
pour qu'il ne tombe pas de pluie le jour de leurs prophéties.

Chœur : Mais la Bête qui monte de l'Abîme guerroyera avec eux,  
les vaincra, et les mettra à mort.

Basse solo : Et leur cadavre gît sur la place de la Grande Ville.  
Leur Seigneur, aussi, y fut crucifié !

Soprano & Mezzo solo :

Ceux qui habitent la terre se félicitent de leur mort !  
Ils s'enverront des cadeaux, car ces deux prophètes les tourmentèrent.

Chœur : Et, après trois jours et demi, un esprit de vie entre en eux !

Ténor & Basse soli :

Et ils se mirent debout sur leurs pieds.  
Une grande crainte tomba sur ceux qui les contemplaient.  
Une voix venant du ciel leur disait : « Montez ici. »  
ils montèrent dans la nuée ; leurs ennemis les contemplèrent.

Soprano solo & Chœur :

Et les Vingt-quatre Vieillards, assis devant Dieu,  
se prosternèrent devant Lui, disant :  
« Tu es entré dans ton Règne. Tu as saisi ta puissance.  
Les nations s'étaient mises en fureur,  
elle est venue, ta fureur à Toi, Tu es, Tu étais, Tu viens.  
Tu as détruit ceux qui détruisaient la terre.

Il est venu le moment de juger les Morts  
et de donner la récompense à tes serviteurs, les petits et les grands.»

### TROISIÈME PARTIE

#### 8. Vision de la Femme et du Dragon

Soprano solo :

Une grande vision apparut au ciel :  
une femme, enveloppée dans le soleil,  
et la lune au-dessous de ses pieds, sur sa tête,  
une couronne de douze étoiles.  
Elle a dans le sein un Enfant, elle crie étant dans la douleur,  
tourmentée pour enfanter.

Basse solo : Un autre signe est apparu dans le ciel :

et voici un grand Dragon couleur de feu !  
En face de la femme se tient le Dragon attendant l'enfant pour le dévorer.

Chœur : Mais elle enfanta le Mâle  
(Christ !)  
qui fut ravi vers Dieu.  
(Christ !)

La femme s'enfuit au désert !

#### 9. Combat de Michel et du Dragon

Chœur : Michel et ses Anges combattent avec le Dragon,  
qui combat à la tête de ses mauvais Anges.  
Il ne fut pas le plus fort.

Mais, il fut précipité sur la terre, le Serpent Antique, le Satan, le Diable !

Basse solo : Alors il se traîna sur le sable de la mer.

#### a) La Bête de la Mer

Solistes : Une bête monte de la Mer  
Sa plaie mortelle fut guérie car le Dragon lui donna sa puissance,  
son Trône, et la terre entière s'émerveilla de ses pieds d'ours,

de sa gueule de lion blasphématrice !

#### b) La Bête de la Terre

Solistes : La Bête de la Terre monte en face de la Bête de la Mer.  
(Six, six, six, jamais sept ! Six, six, six, jamais sept !...)

Elle a deux cornes, comme un agneau.

Mais elle parle comme un Dragon.

Elle égare ceux qui habitent sur la terre,  
leur disant de faire une image de la Bête de la Mer.

La Bête fait mettre à mort ceux qui refusent de l'adorer.

Chœur : Ceux qui adorent la Bête boiront le vin et la fureur de Dieu !

Solistes : Personne ne peut vendre ni acheter s'il n'a sur le front l'empreinte de la Bête.

Chœur : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dès à présent !

Solistes : L'empire de la Bête devient enténébré.

(Six, six, six, jamais sept ! Six, six, six, jamais sept !...)

Les hommes se mâchaient la langue, à force d'affliction.

Ils blasphémèrent le Dieu du Ciel à cause de leurs ulcères.

#### c) Babylone la Courtisane

Contralto solo :

Une Courtisane est assise enveloppée de pourpre et d'écarlate,  
dorée d'or et de perles, mère des Courtisanes !

La femme s'enivra du sang des Martyrs de Jésus.

Les Rois de la Terre se sont enivrés avec elle,  
les Marchands se sont enrichis de la puissance de son luxe.

C'est la grande Ville qui a royauté sur la terre.

C'est une retraite pour tout esprit impur et détesté.

Christ : Sortez, mon peuple du milieu d'elle,  
car ils se sont agglomérés, ses péchés, jusqu'au Ciel.

Malheur ! O Toi ! La grande Ville, qui d'un seul coup sera détruite,  
et jamais plus ne se trouvera !

Chœur : Elle fut saisie, la Bête, et le pseudo-prophète !

Vivants, ils furent jetés tous deux dans l'étant du feu !  
Alléluia ! Gloire et puissance à notre Dieu Tout Puissant !  
Basse solo : Un ange descend du Ciel, saisit le Diable,  
le lia pour mille ans, le jeta dans l'Abîme et mis un sceau dessus.

#### d) Le Millénium

Soprano solo :  
Sur des Trônes, ils s'assirent ; il leur fut donné de rendre une sentence.  
Et les âmes de ceux qui n'avaient pas adoré la Bête ni son image,  
et les Martyrs de Jésus, avec lui vécurent, et régnèrent mille ans.  
Le reste des Morts ne vécut pas jusqu'à ce que fussent achevés les mille ans.  
C'est là la Résurrection Première.  
Heureux et Saints qui ont part à la Résurrection Première !  
Sur eux, la Seconde Mort n'a pas de pouvoir,  
mais ils sont prêtres de Dieu.  
Ils règneront avec Lui les mille ans  
Chœur : Les âmes de ceux qui n'avaient pas adoré la Bête ni son image,  
vécurent et régnèrent les mille ans. (Alléluia !)

#### e) Gog et Magog

Chœur : Une fois que seront achevés les mille ans,  
le Satan sera délié de sa prison, lancera Gog et Magog !  
Ils montèrent sur l'étendue de la terre,  
Ils investirent le camp des Saints et la Ville bien-aimée.  
Mais du Ciel descendit un feu qui les dévora.  
Alors, les livres furent ouverts.  
Et la Mer donna ses Morts, et l'Hadès donna les siens,  
et ils furent jugés chacun selon ses œuvres.  
Solistes : Le Dragon fut jeté dans l'Etang du feu, pour la Seconde Mort.  
Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle.  
Voici descendre du Ciel :

#### f) La Jérusalem Céleste

Chœur : La Jérusalem Sainte, Fiancée parée pour son Epoux.  
On entendit une voix : « Voici le Tabernacle de Dieu, avec les hommes. »  
Les Rois de la Terre porteront leur gloire en Lui.  
Ils verront son Visage !  
Il n'y aura plus de nuit, car Dieu épandra sa lumière.  
Ils règneront dans les siècles.  
Il est, Il était, Il vient...

#### 10. Épilogue

St Jean : Heureux qui observe l'esprit de la prophétie  
Chœur : (Il est, Il était, Il vient...)  
St Jean : Dehors, les chiens, et quiconque aime et fait le mensonge !  
Chœur : (Il est, Il était, Il vient...)  
St Jean : Viens Seigneur Jésus !  
Chœur : (Il est, Il était, Il vient...)  
St Jean : Ta grâce soit avec tous ! Amen.

Odile Charles

*Mais depuis ma prime jeunesse je suis atteint du virus de la Composition  
Faire quelque chose en partant de la feuille blanche : quelle ivresse !  
Pour voir sortir de sa prison personnelle : quel privilège !  
Et le risque est nul : si le message est sans valeur, je ne serai plus là  
pour le constater... Et Dieu m'en consolera, s'il veut bien de moi...*

*Jean François*

## Jean FRANÇAIX, The Apocalypse according to Saint John

### Jean FRANÇAIX

The composer Jean Françaix was born in Le Mans on 23 May 1912 and died in Paris on 25 September 1997. Growing up in a musical environment where he would inevitably be drawn to it, with a father who directed the Conservatoire du Mans and a mother who taught singing and conducted a highly esteemed choir. He showed exceptional talent at a very young age and decided early on to become a composer. His first piano work was written at the age of 6. He joined Nadia Boulanger's class at the Conservatoire de Paris. The illustrious teacher, who had become aware of the young boy's gifts, was eager to become his teacher. She remained with him until 1934 and maintained a very close relationship, both as a friend and by guiding and supporting him in his journey as a creator. Françaix also studied piano under the guidance of Isidore Philip and won a First Prize in 1930 at the age of 18. Although he was a magnificent performer, his ambition remained that of being a composer, an art to which he dedicated his entire life, even though he did not neglect his career as a pianist. He quickly showed great mastery, demonstrating a style that was entirely his own. In 1950, when he was only 38 years old, he was awarded the Prix du Portique for the entirety of his work, a distinction dedicated to contemporary creation.

He, considered one of the most illustrious representatives of neoclassicism, unfortunately belongs to the many composers, from this movement or considered "independent," who were neglected when various avant-garde currents emerged, including serialism, musique concrète ("concrete music"), and later electro-acoustic music, which truly overshadowed all these artists. However, his work continued to be widely performed abroad, both in Europe and on other continents. It is only in recent years that the immense talent of Jean Françaix has been truly rediscovered in his own country. He is praised for the accessibility of his works, which seem to emanate from an instinctive and natural art, while at the same time displaying a very fine and rich writing style. Attached to clear forms and tonality, his art does not seek to break with tradition but to continue in the spirit of the centuries that preceded it. Within this "neoclassical" framework, he develops his own harmony, which follows a certain Stravinskian lineage, as does the richness of his orchestral style. Nadia Boulanger's teaching was the catalyst. She, who had seen so many apprentice composers,

both French and foreign, attain international stature, advocated a neoclassical approach while allowing the personality of each of her students to flourish freely.

### The Apocalypse according to Saint John

Jean Françaix's catalogue is divided between purely instrumental music, vocal music and theatrical music. The *Apocalypse according to Saint John* is this deeply religious man's only contribution to the oratorio. This work stands apart in a body of work that denotes a preference for a certain art of entertainment, both through its instrumental compositions and its vocal ones, similar to its comic operas. He wrote only a few short pieces belonging to the religious repertoire, such as the *Two Motets* of 1946, with the others being primarily intended for the organ. He devoted nearly 3 years to this, from 1939 to 1941, contributing with this work to the new revival of a genre that had somewhat fallen into disuse in the 19th century.

Finding its source both in the manifestations of the Oratorian congregation attached to Saint Philip Neri from 1575 and in the mysteries that flourished in the Middle Ages on the cathedral steps, the oratorio enjoyed two flourishing centuries, evolving from the early 17th century, which marks its true birth, alongside opera. Its structure, consisting of a succession of numbers alternating recitatives, arias, symphonies, choruses, and ensembles, stems from this origin. From that time, however, it distinguished itself by adopting a narrator who played a role in presentation and narrative continuity, ensuring the flow of events. Throughout its rich history, it has oscillated between different poles: a purely religious work or one tending toward the secular, a concert piece or a prayerful work, a staged or unstaged production. This varied depending on the era and the personality of the composers. But during these three centuries, no one sought to question a structure inherited from opera. The twentieth century therefore marked an era of change after the somewhat decadent period of the nineteenth century, in a genre that was once again popular with composers. And it is in a revival of faith, which emerged from the mid-19th century, as well as in the rediscovery of Gregorian chant, that the main factors behind its considerable development from the 1900s onward must be seen, mirroring sacred music in general. The chosen subjects, whether of biblical origin or drawn from other sources, are remarkably diverse, though the Passion has always remained a favoured theme. The profoundly dramatic yet enigmatic nature of the Apocalypse was not frequently explored in France during the



20th century. Between 1900 and 1972 in France, only three other composers, it seems, chose this theme. They are Jacques De La Presle (1929), Charles Tournemire (1934), and Pierre Henry (1968).

With this unique oratorio, a composition he considered the dearest to his heart, Françaix fully embraced the revival of the genre. The work serves as a heartfelt expression of his profound faith, which he held with quiet humility. In this fresco of continuous architecture immersed in a highly spiritual atmosphere, it must first be noted that there is no narrator in the traditional sense, with Françaix distinguishing himself from the approaches of Honegger or Debussy in this regard. It is also important to note that the vocal style avoids any virtuosity typical of the lyrical genre and, in many passages, is heavily influenced by Gregorian chant. The voice of Saint John does not differ from that of the other soloists. The voices of the various characters respond to or overlap with each other, engaging in dialogue or blending with that of the choir. The orchestra plays a key role, interpreting the divine message in the same way as the voices. The descriptive element remains present, however, within the framework of a narrative that conveys striking imagery. However, J. Françaix's approach remains measured. The common thread remains the transmission of the spiritual essence.

The oratorio was premiered in Paris, at the Palais de Chaillot, on 11 June 1942, by Martha Angelici, Germaine Cernay, Elyette Schenneberg, Georges Cathelat and M. Fromenty, the Yvonne Gouverné choir and the Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire symphony orchestra, conducted by Charles Münch.

### **Instrumentation and stage arrangement**

The work is written for 4 solo voices (soprano, alto, tenor, and bass), a mixed choir, and 2 orchestras. Françaix conceived two instrumental ensembles, one referred to as the celestial orchestra and the other as the infernal orchestra.

The celestial orchestra consists of 2 flutes, 2 oboes, 4 horns, 3 trumpets, 3 trombones, a tuba, 4 timpani, 2 harps and strings.

The infernal orchestra includes a flute, 2 clarinets, a bass clarinet, 3 saxophones, 2 bassoons, 2 contrabassoons, a cornet, a piston trombone, percussion, an organ, a harmonium, an accordion, a mandolin, an electric guitar (replacing the originally intended guitar), 2 violins,

and 2 double basses.

Françaix justifies his choice as follows:

“It is not the struggle between Good and Evil: it is God testing the Elect through Evil. Although eternal like God, Lucifer is nothing more than a prideful being who has been defeated, and he knows it. His only aim is to condemn as many souls as possible in order to avenge his defeat. However, the souls he corrupts still have the freedom to escape him. It is through pride that they knowingly damn themselves. Lucifer, in an attempt to bolster their pride, crudely imitates God’s actions. It is to express this unequal duality that I have used two orchestras in my oratorio, the Divine and the Infernal. Above, on stage, the harps, the organ, the quartet, all the noble instruments; below, in the pit lit in red, all the grotesque instruments, with the harmonium leading the way, mimicking the organ, just as Lucifer mimics God. The soloists and the choirs, caught between the two, represent Man, half God, half ape: it is the balance that makes all the difference. »

The stage arrangement is as follows: the choirs are at the back, the celestial orchestra in front of them, the conductor and the 4 soloists are on a proscenium, and finally, the infernal orchestra is in the pit.

### The text

J. Françaix wrote his libretto based on the *Apocalypse*, a text that concludes the New Testament and is attributed to the apostle John. Given its length, the composer synthesised or omitted certain parts, while being careful to preserve the phrasing and maintain the overall logic of the text.

The prologue thus combines the *Introduction* and the *Biblical Address*, shortening them by reducing the original 8 verses to 4. Furthermore, the first words spoken by the choir, “He is, He was, He is coming,” serve as a conclusion in the biblical context. Françaix’s choice is musically definitive, as these words reappear multiple times throughout the libretto and, above all, serve as the final conclusion, embodying the essence of the apocalyptic story.

The first part of the triptych opens with a section titled “*The Letter to the Seven Churches*”, which combines the 7 successive letters from John’s narrative into one. For the following sections relating to the 7 seals, Françaix faithfully transcribes the original source, nevertheless abbreviating certain passages to a greater or lesser extent. From the opening of the 7<sup>th</sup> seal, he retains only the first two verses.

The continuation of the Johannine text, up to the episode of the *Two Witnesses*, which presents the vision of the 7 trumpets, forms the central panel of the triptych. However, the composer restructures the original text by combining what relates to the first 6 trumpets, with the account of the 7<sup>th</sup> trumpet being implicitly integrated into the final section entitled “*The Two Witnesses*”.

The third part of Françaix’s text corresponds to the continuation and conclusion of the Johannine account. However, certain episodes have been left out, such as the one entitled “*The Lamb and the Redeemed*”. The epilogue condenses its Johannine equivalent, but the composer inserts “He is, He was, He is coming” words that will be echoed by the choir in counterpoint to the final verses spoken by Saint John.

The development of this libretto is the result of nearly two years of work by Françaix, with the assistance of theologians who guided him in understanding the complex text of the Johannine Apocalypse, of which he was unfamiliar when he decided to write his oratorio. The collaboration with Reverend Father Bernard Allo, particularly through his work and their discussions, proved invaluable. Reading other works on the subject, such as Bossuet’s *Apocalypse*, also proved helpful to him.

### Musical analysis

#### Prologue

The oratorio begins with the paradisiacal atmosphere of a slow, brief prologue in C major, in 4/4 time. The harps play a motif based on the C-G fifth, like a litany, accompanied by muted strings. The instrumental group accompanies the choir of angels chanting in a psalm-like manner on the two adjacent notes, G and A, as Jean’s voice rises, reciting the first verses. A surprising harmony underlines the word “Blessed”, demonstrating from the outset Françaix’s desire to highlight the Christian hope carried by the apocalyptic narrative. The final chord remains unresolved, like a promise of perpetual bliss.

#### Part one

The voice of Christ, a bass timbre in keeping with the tradition of Passion oratorios, opens this section. This long address to John is discreetly accompanied by the 4 timpani, symbolically linked to the divine figure. The central part of this section, organised in a



trptych, stands out with an *a cappella* chant, making the mention of Satan even more striking. This conclusion to Christ's injunction is immediately followed by a prolonged roll of the timpani. The percussion then joins Christ's words once again for the final two verses. The "vision of God's throne" contrasts with the powerful choral mass in homorhythm and *fortissimo*, reinforced by a brass fanfare and strings, set within the martial framework of a 4/4 time signature.

"The appearance of the Lion-Lamb receiving the book of the Seven Seals" begins with a Gregorian-style chant from the male choir in unison with the orchestra, splitting twice on the question, "Who?"». The final mentions of heaven, earth, and the underworld are depicted through a gradually descending melody based on a minor triad motif. After the interventions of John and the bass solo that follow, the choir and the soloists alternate in a serene and radiant atmosphere. The brief central passage, where only the orchestra is heard, reduced to brass and timpani, seems to evoke the presence of Christ.

The lengthy section relating to the opening of the Book of the Seven Seals begins with the "Breaking of the First Four Seals", depicting the four Horsemen, mounted on horses with symbolic colours. White is associated with the victorious Christ, red, black and green with the plagues that strike the world. The choir follows Saint John's announcement with a rhythmic chant, creating a contrast between the women and the men. The orchestra intervenes several times as a commentator. The opening of the 5<sup>th</sup> seal is heralded by a long passage played by the celestial orchestra, slow and mysterious, before the voice of Saint John rises, joined by the choir. A slow litany-like motif describing an ascending and then descending curve is reiterated in the voices or the orchestra, like an imploration expressing the anguish of the martyrs.

Opposing forces characterise the opening of the 6<sup>th</sup> seal, with its *a cappella* or accompanied passages, rhythmic contrasts, and alternating sections between the choir and soloists. The strings and brass introduce a frenzied rhythm for the section evoking the Day of Wrath, marked by the rhythmic chanting of the choir and the prominent role of the orchestra, a style reminiscent of Honegger in his oratorios. The soloists then evoke "those who are to be marked with the seal of God shall stand", *a cappella* and in a suddenly slow tempo. Following a slow and dramatic choral section, notably marked by a progressive strengthening of the brass, this long passage, alternating between soloists and choir, ends in an ecstatic

atmosphere with the words, "The Lamb will guide them to the springs of life, and God will wipe away every tear from their eyes". The striking effect of the brief section narrating the opening of the 7<sup>th</sup> seal is created by Saint John's voice rising alone, without instrumental support, embodying the "silence", with the only concluding punctuation coming from the harps and strings in the high register, enhancing the mysterious atmosphere.

## Part two

The brass play a crucial role in the first section devoted to the "Vision of the Seven Trumpets", with the seven trumpets introducing "The Angels with Trumpets" and then accompanying Christ and the soloists. The dramatic intensity of a dark, powerful orchestra grows progressively, with the timpani and cymbals prominently used to evoke thunder. This orchestra then takes on a crucial role in the second section focused on the Four First Trumpets, supporting the choir's rhythmically intense, "Honeggerian" chanting. In "The Three Last Trumpets", the voices come together in unison, with Saint John closing this first section *a cappella*, punctuated only by a brief intervention of the brass and timpani.

In "The Opening of the Pit of the Abyss", the infernal orchestra is naturally featured, soon joined by the celestial orchestra. They accompany the four soloists, emphasising the lower register in this slow and haunting progression with its obsessively repetitive motif. The change of tone starts the next section. The instruments of the infernal orchestra, taking centre stage here, become sarcastic to illustrate the "Invasion of the Locusts", with staccato notes, pizzicato playing, and a recurring motif in the lower register. The last two verses, foretelling the two impending misfortunes, are highlighted with a sudden slowing of tempo and the disappearance of staccato notes, replaced by a legato phrasing that is mysterious and questioning in character. This is followed by the "Invasion of the 200,000,000 Horsemen", depicted by the dotted rhythm of the infernal orchestra and its sharp, piercing tones.

The atmosphere shifts completely with the depiction of the "Two Witnesses", the messengers of God, as narrated by the tenor and bass solos. The celestial orchestra takes over, supporting them in a slow musical, orchestral and dynamic crescendo before the atmosphere subsides on the final verse. The two female solo voices and the choir enter, alternating with the two male voices, while a dynamic interplay unfolds between the two opposing orchestras. The rhythm becomes alert and bouncy, like a waltz, while those who

inhabit the earth rejoice at the death of the two witnesses. A long sustained note from the celestial orchestra in the upper registers highlights, in contrast, the contemplation of those witnessing the two resurrected witnesses ascend into the cloud. The atmosphere becomes ecstatic until the final verse, heralding the imminent apocalypse, emphasised by a *pianississimo* dynamic ("The time has come to judge the dead and give the reward to your servants, both small and great").

### Part three

The battle between the woman and the dragon that opens part three is aptly depicted by the opposition between the celestial orchestra, paired with the woman's diatonic line in the high register, and the infernal orchestra, associated with the dragon's bass timbre. The concluding intervention of the choir has an intensely dramatic impact, with the reiteration of "Christ" overlaying the polyphony, followed by the choral unison emphasising the mention of the woman fleeing to the desert.

The ensuing confrontation between Michael and the Dragon is marked by an agitated tempo, with a similar opposition between the two orchestras, and the choir's pounding words evoking the struggle. A few clusters of staccato notes, separated by silences and played by the lower instruments, precede the final vision of the creature crawling on the sand, narrated by the bass solo *a cappella*. Then, in a very slow tempo, the quartet of soloists, supported by guitars playing an ostinato on a motif derived from the perfect chord, depicts the beast of the sea. The infernal orchestra takes over for the beast of the earth, with the choir's repeated "six, six, six..." intermittently counterpointing the soloists like a litany, emphasising the diabolical number linked to the beast. The jazzy accompaniment of the orchestra runs through a parody of the initial motif of the work associated with "He is, He was, He is coming". The final mention of blasphemy is underlined by the unison of the soloists and the orchestra.

Then, the solo contralto alone, supported by a sarcastic and mocking march from the infernal orchestra (reduced to mandolin, clarinets, accordion, bassoons, and saxophones), brings Babylon the Courtesan to life. This is followed by the stark proclamation of Christ, punctuated by a prolonged timpani roll that gradually fades into silence. The celestial orchestra returns with a *fortissimo* chorus proclaiming God's victory over the beast and the false prophet. Then, in a mysterious atmosphere created by the orchestra's lower register,

the bass solo announces the defeat of the devil.

In a suddenly serene atmosphere, the solo soprano, guided by the celestial orchestra on a haunting theme, proclaims the First Resurrection of those who had not worshipped the beast or its image, which will last a thousand years. The return of Satan, linked to Gog and Magog, marks the resurgence of the infernal orchestra, dominated by the piercing sounds of the sarrusophone and trombones. But their defeat, along with that of the dragon, ushers in the return of the celestial orchestra. In a now serene atmosphere, it envelops the soloists with its shimmering swirls as they announce the celestial Jerusalem, celebrated by a slow and magnificent chorale sung by the choir. The work closes with the voice of Saint John joined by the choir, relentlessly repeating the initial motif "He is, He was, He is coming", in a confirmation of Eternity. A surprising harmonic shift leads to the final chord, held for an extended duration.

---

## LIBRETO

### 1. Prologue

#### Choir:

He is, He was, He is coming...

#### Saint John:

Grace and peace to you through Jesus Christ! To Him be the glory and the power for ever and ever!

Blessed are those who follow the words of the prophecy, for the time is near!

## PART ONE

### 2. The Letter to the Seven Churches

#### Christ:

John, my beloved Apostle, in exile in Patmos, I am the First, the Last, the Living One, and I was dead, but I live forever,  
I have the keys of death and Hell!  
What you see, write it in a book,

Make it known to the Seven Churches in Asia.  
You, be strong! Remain faithful! The Devil will cast you into prison.  
But before you is a door that no one can close.  
You, lukewarm in your faith: repent!  
Wicked Rich Man, blind and naked!  
Beware of false prophets and the depths of Satan!  
I rebuke and correct all those I love,  
to the victorious I will give my Paradise.

### **3. Vision of the Throne of God**

#### **Choir:**

In Heaven, four creatures support a Throne and watch over it!  
(He is, He was, He is coming...)  
And on the Throne, Someone sitting like a Jasper stone.  
And around the Throne, twenty-four Thrones, and on the Thrones,  
twenty-four Elders, swathed in white,  
and, on their heads, crowns of gold.  
And whenever the Creatures give thanks to Him who sits on the Throne  
the twenty-four Elders will fall down before the One who lives,  
Casting their crowns before Him, and saying:  
"Thou art worthy, O Lord, to receive the homage of all creation,  
for You created all things.

### **4. Appearance of the Lion – Lamb receiving the Book of the Seven Seals**

#### **Choir:**

Who is worthy to open the Book?  
(Who?)  
What does He who is seated hold?  
(Who?)  
Seven seals keep it closed.  
No one was able to open it, neither in Heaven, nor on earth, nor beneath the  
earth.

#### **Saint John:**

And I wept bitterly, for no one was found worthy, but one of the elders said to me:

#### **Bass solo:**

"The Lion of Judah is victorious: he opens the Book and its Seven Seals. "

#### **Soloists**

Standing in the middle of the Throne, a Lamb, as though slain, has taken the Book!  
Then, the Angels, with their harps, sing a new song.

#### **Choir:**

"Open the Book, for your blood has made all of the nations  
a kingdom with Priests who reign on earth."

#### **Soloists**

All beings in Heaven, on earth, and in the sea, saluting the Lamb, worshipped Him.

### **5. Opening of the Book of the Seven Seals**

#### **a) Breaking of the First Four Seals – The Four Horsemen**

##### **Saint John:**

And I saw the Lamb open the Seven Seals.

##### **Choir:**

And behold, at the First Seal, a white horse.  
And the one who rode it had a bow. And there was given unto him a crown  
and He went forth, victorious, yet to conquer even more.  
He brought out, at the Second Seal, another horse, red: War!  
At the Third Seal, a black one: Famine!  
At the Fourth Seal, a green one: Pestilence!  
And there was given unto them power over the fourth part of the earth, to kill with  
their swords,  
by famine, by plague, and by the wild beasts of the earth.

#### **b) Breaking of the Fifth Seal – Prayer of the Martyrs**

##### **Saint John:**

When he opened the Fifth Seal, I heard below the Altar,  
the souls of those who were slain because of the word of God.

**Choir:** Why, O Master, O Holy and True,

Why, O Master, O Holy and True,  
do you not avenge our blood on those who dwell on the earth?  
Until when is the judgement suspended?  
Why do you not avenge us?

**Saint John & Bass solo**

They were told: "Take these white garments and wait a little longer  
until the full number of those destined to be put to death like you is reached."

### **c) Breaking of the Sixth Seal**

*Diptych: Upheaval of the ungodly world –*

**Preservation and Salvation of the Faithful**

**Choir:**

At the Sixth Seal, the Sun became as black as a sackcloth of hair,  
and the whole Moon became as blood,  
and the stars of Heaven fell upon the earth,  
and the Heavens departed like a scroll rolling up.  
For the day of wrath has come!  
(The great day has arrived!)

And the Kings of the earth, the Rich and the Mighty,  
and every slave, every freedman, every free man,  
hid themselves in the caves of the mountains, saying to themselves:  
"Fall upon us, hide us from the One who is seated. »  
But who can stand? But who can stand?

**Soloists:**

Those who are to be marked with the seal of God shall stand.  
First, one hundred and forty-four thousand of the sons of Israel were sealed.  
Then a huge crowd, with palms in their hands.  
And all, in front of the Throne, sing:

**Choir:**

"We will no longer be hungry, we will no longer be thirsty,

no burning heat will fall upon us,  
we will worship Him day and night, He who will pitch His tent over us."

**Soloists:**

(Amen! The strength of our God!  
They will worship Him day and night.  
They have come a long way, now they belong to God.)

**Choir:**

"We will no longer be hungry, we will no longer be thirsty,  
no burning heat will fall upon us,  
we will worship Him day and night, He who will pitch His tent over us."

**Soloists:**

The Lamb will guide them to the springs of life,  
and God will wipe away every tear from their eyes.

### **d) Breaking of the Seventh Seal**

**Saint John:**

When he opened the Seventh Seal,  
there was silence in heaven for half an hour.

## **PART TWO**

### **6. Vision of the Seven Trumpets**

#### **a) The Angels with Trumpets and the Angel with the censer**

Final preparation for the World's punishment

**Christ:**

I saw the seven Angels to whom seven trumpets were given

**Soloists:**

another angel took the censer.  
The smoke rose for the prayer of the Saints, but he filled the censer with fire  
from the Altar and cast it on the earth.

**Choir:**

There was thunder, voices, lightning and an earthquake.  
Then the seven Angels prepared to sound the trumpet!

**b) The First Four Trumpets**

**Choir:**

Hail and fire mingled with blood were cast on the earth.  
A third of the earth was burnt, and all the green grass was burned.  
A great burning mountain was cast into the sea  
and the sea became blood!  
The fresh water, absinthe!  
The day and the night were darkened by a third of their light.  
Woe!

**c) The Last Three Trumpets**

**Choir:**

Woe to those who inhabit the earth,  
because of the remaining voices of the last three trumpets!

**Saint John:**

The Star fallen from Heaven opens the Pit of the Abyss!

7.

**a) Opening of the Pit of the Abyss (orchestra)**

**b) Invasion of the Locusts**

**Soloists:**

Locusts leap from the Pit onto the earth, stinging like scorpions.  
On their heads, there are crowns of gold,  
and their hair is like women's hair,  
and their teeth, like the teeth of lions, their chests are of iron,  
and wings rustling like chariots.  
And they had over them as their king the Angel of the Abyss.  
They tormented all men  
who had not the seal of God on their foreheads.  
In those days, men shall seek Death  
and Death shall flee from them!  
The first woe has passed,

behold, two more woes are still to come after this.

**c) Invasion of the 200,000,000 horsemen**

**Choir:**

Two hundred million horsemen prepared for the year,  
for the month and for the day and hour,  
will kill a third of men. (Woe!)  
Fire, brimstone and smoke come out of the horses' mouths,  
and their tails are like serpents,  
and the horsemen wear breastplates of hyacinth.  
And the rest of the men who are not killed  
do not even repent of the works of their hands,  
to no longer worship demons and their golden idols  
which cannot see, nor hear, nor walk.  
They do not repent of their murders,  
nor of their sorceries, nor of their fornications,  
nor of their thefts.

**d) The two Witnesses**

**Tenor & Bass solos:**

But God will send his two Witnesses.  
They are the two olive trees that stand before the Lord of the earth.  
And if anyone wants to harm them, fire comes out of their mouth and devours them.  
So it is necessary that he himself be put to death.  
They have the power to shut the heavens

**Choir:**

so that no rain falls on the day of their prophecies.

**Bass solo:**

And the beast that ascendeth out of the bottomless pit shall fight with them, will defeat them, and put them to death.  
And their corpses shall lie on the streets of the great city.

Their Lord, too, was crucified there!

**Soprano & Mezzo solo:**

Those who inhabit the earth rejoice at their death!

They will send each other gifts, for these two prophets tormented them.

**Choir:**

And after three days and a half, a spirit of life enters into them!

**Tenor & Bass solos:**

And they stand on their feet.

A great fear falls on those who look upon them.

And a voice from heaven says to them: "Come up hither".

They go up into the cloud; and their enemies behold them.

**Soprano solo & Choir:**

And the Twenty-four Elders, sitting before God,

fall down before Him, saying

"Thou art anointed to receive the Kingdom. Thou hast seized Thy power.

The nations were angry,

it has come, your fury has come, You are, You were, You come.

Thou hast destroyed those who destroyed the earth.

The time has come to judge the dead

and give the reward to your servants, both small and great.

**PART THREE**

**8. Vision of the Woman and the Dragon**

**Soprano solo:**

A great vision appeared in the sky:

a woman clothed with the sun,

and the moon under her feet, and on her head,

a crown of twelve stars.

She carries a Child in her womb, crying out in pain,

tormented as she labours to give birth.

**Bass solo:**

And there was another sign in heaven:

and behold, a great fiery-red Dragon!

And the Dragon stood before the woman, ready to devour her child as soon as it was born.

**Choir:**

But she gave birth to the Male Child

(Christ!)

who was taken up to God.

(Christ!)

The woman flees to the desert!

**9. Battle of Michael and the Dragon**

**Choir:**

Michael and his Angels fight with the Dragon,

which fights at the head of its evil Angels.

It was not the strongest.

But it was cast down to the earth, the Ancient Serpent, Satan, the Devil!

**Bass solo:**

Then it crawled on the sand of the sea.

**a) The Beast of the Sea**

**Soloists**

A beast ascends from the sea

Its deadly wound was healed because the Dragon gave it its power,

its Throne, and the whole earth marvelled at its bear's feet,

and its blasphemous lion's mouth!

**b) The Beast of the Earth**

**Soloists:**

The Beast of the Earth rises in front of the Beast of the Sea.

(Six, six, six, never seven! Six, six, six, never seven!)

It has two horns, like a lamb.



But it speaks like a Dragon.  
It misleads those who live on the earth,  
telling them to make an image of the Beast of the Sea.  
The Beast has those who refuse to worship it put to death.

**Choir:**

Those who worship the beast shall drink the wine of the wrath of God!

**Soloists:**

No one can sell or buy unless they have the mark of the Beast on their forehead.

**Choir:**

Blessed are those who die in the Lord, from now on!  
The empire of the Beast becomes darkened.  
(Six, six, six, never seven! Six, six, six, never seven!)  
Men gnawed their tongues in anguish.  
They blasphemed the God of Heaven because of their sores.

### **c) *Babylon the Courtesan***

**Contralto solo:**

A Courtesan is seated, cloaked in purple and scarlet,  
gilded with gold and pearls, the mother of all Courtesans!  
The woman became drunk with the blood of the Martyrs of Jesus.  
The Kings of the Earth have become drunk with her,  
the Merchants have been enriched by the power of her luxury.  
It is the great City that reigns over the earth.  
It is a retreat for every spirit that is impure and hated.

**Christ:**

Come out, my people, from the midst of her,  
for her sins have accumulated to the heavens.  
Damn! O you! The great city, which in one fell swoop shall be destroyed,  
and never again be found!

**Choir:**

The Beast and the false prophet were seized!  
Alive, they were both thrown into the lake of fire!

Hallelujah! Glory and power to our Almighty God!

**Bass solo:**

An angel descended from Heaven, seized the Devil,  
bound him for a thousand years, cast him into the Abyss, and set a seal upon it.

### **d) *The Millennium***

**Soprano solo:**

They sat on thrones; they were given the authority to pass judgement.  
And the souls of those who had not worshipped the Beast or its image,  
and the Martyrs of Jesus, lived with him, and reigned a thousand years.  
The rest of the Dead did not live again until the thousand years were completed.  
This is the First Resurrection.  
Blessed and holy are those who take part in the First Resurrection!  
Over them, the Second Death has no power,  
but they are priests of God.  
They will reign with Him for a thousand years

**Choir:**

The souls of those who had not worshipped the Beast or its image,  
lived and reigned for a thousand years. (Hallelujah!)

### **e) *Gog and Magog***

**Choir:**

Once the thousand years are over,  
Satan will be released from his prison and will send Gog and Magog!  
They covered the vast expanse of the earth,  
They encircled the camp of the Saints and the beloved City.  
But from Heaven descended a fire that devoured them.  
Then the books were opened.  
And the Sea gave up its dead, and Death and Hades gave up theirs,  
and they were judged every man according to their works.

**Soloists:**

The Dragon was cast into the Lake of Fire, for the Second Death.

I saw a new heaven and a new earth.  
Here comes descending from Heaven.

**f) The Heavenly Jerusalem**

**Choir:**

The Holy Jerusalem, the Bride adorned for her Husband.  
A voice is heard: "Behold the Tabernacle of God, with men. »  
The Kings of the Earth will bring their glory into Him.  
They will see his Face!  
There will be no more night, for God will spread his light.  
They will reign forever.  
He is, He was, He is coming...

**10. Epilogue**

**Saint John:**

Blessed is he who keeps the spirit of prophecy

**Choir:**

(He is, He was, He is coming...)

**Saint John:**

Outside are the dogs, and whoever loves and practises falsehood!

**Choir:**

(He is, He was, He is coming...)

**Saint John:**

**Come, Lord Jesus!**

**Choir:**

(He is, He was, He is coming...)

**Saint John:**

May your grace be with everyone! Amen.

*Odile Charles*

**Curieuse destinée que celle de ce Concerto pour Piano.**

Composé en 1936, il était le prolongement naturel du Concertino pour Piano et Orchestre datant de 1932.

Mais autant ce dernier a connu une grande réputation et a contribué à lancer la carrière du compositeur, alors âgé seulement de 20 ans, autant le premier est resté depuis dans l'ombre.

A notre connaissance, on compte seulement quelques exécutions publiques<sup>1</sup>, dont trois ou quatre par Jean Françaix ou sa fille Claude, trois enregistrements, le premier en 1937 avec le compositeur au piano, sous la direction de Nadia Boulanger, le deuxième en 1974, Jean Françaix dirigeant sa fille Claude, avec l'Orchestre de Radio Luxembourg, et le troisième en 1991 avec le pianiste Ian Hobson et la « Sinfonia da Camera » de l'Illinois.

Trente à quarante années séparant ces différents enregistrements, on conviendra que celui proposé à l'initiative d'Eric Rouyer par le Palais des Dégustateurs, que nous ne saurions trop remercier pour cela, est une véritable chance pour cette oeuvre.

Nos remerciements vont également à l'INA pour la restauration de ce document, si important par la qualité des interprètes, puisqu'on y découvre à nouveau le compositeur au piano, avec cette fois l'Orchestre National de la RTF dirigé par le grand Georges Prêtre.

En tant qu'interprète, Claude Françaix, considère que - malgré sa grande difficulté technique - son écriture très maîtrisée et ses dialogues très réjouissants avec l'orchestre, ce concerto constitue un vrai bonheur à exécuter pour un pianiste.

*Jacques Françaix*

---

<sup>1</sup> La première eut lieu le 3 Novembre 1936 à Berlin, avec Jean Françaix au piano et l'Orchestre Philharmonique de Berlin dirigé par Herbert Albert.



**Jean Françaix**

### **A curious fate for this Piano Concerto.**

Composed in 1936, this concerto was a natural extension of the Concertino for Piano and Orchestra from 1932.

While the Concertino earned wide acclaim and helped launch the composer's career – he was only 20 years old at the time – the Concerto, by contrast, has remained largely in the shadows ever since.

To our knowledge, only a handful of public performances have taken place<sup>1</sup>, including three or four by Jean Françaix or his daughter Claude. There have been just three recordings: the first in 1937 with the composer himself at the piano under the baton of Nadia Boulanger; the second in 1974, with Jean Françaix conducting his daughter Claude and the Radio Luxembourg Orchestra; and the third in 1991 featuring pianist Ian Hobson and the “Sinfonia da Camera” of Illinois.

With some thirty to forty years separating each of these recordings, the one now being offered – thanks to the initiative of Éric Rouyer and the generous support of Le Palais des Dégustateurs, to whom we extend our heartfelt thanks – is a rare and valuable opportunity to hear this work anew.

We also extend our thanks to INA for the restoration of this recording, which is of great significance thanks to the calibre of the performers: once again, we hear the composer at the piano – this time accompanied by the Orchestre National de la RTF under the baton of the great Georges Prêtre.

As a performer, Claude Françaix believes that – despite its considerable technical difficulty – the concerto's finely controlled writing and its delightful interplay with the orchestra make it a true joy for any pianist to perform.

*Jacques Françaix*

---

*1 The premiere took place on 3 November 1936 in Berlin, with Jean Françaix on piano and the Berlin Philharmonic Orchestra conducted by Herbert Albert.*



Jean Pierre Lo Ré

## Jean Françaix

## L'Apocalypse selon Saint-Jean

Oratorio fantastique, en trois parties, pour quatre soli, chœurs mixtes et deux orchestres.

Editions Schott Music - Leduc

Caroline Glory *violoncelle solo*

Tatiana Probst *soprano* - Daïa Durimel *alto*

Patrick Garayt *ténor* - Jean-Gabriel Saint-Martin *baryton*

Sotiris Kyriazopoulos *violon solo*

Chœur Français d'Oratorio

chef associé : Carlo Lo Ré - chef de chant : Bruno Gousset

Chœurs Élisabeth Brasseur

direction : Antoine Sébillotte

Chœur de Cernay la Ville - Chœur des Indépendants

direction : Jean-Pierre Lo Ré

Choristes de Rambouillet, Guyancourt, Croissy, Orgeval, Paris...

ORCHESTRE FRANÇAIS D'ORATORIO

direction : Jean-Pierre Lo Ré

Production CD : Eric Rouyer / Le Palais des Dégustateurs - Erol

Graphisme : Alain Gandolfi

Tableau de couverture : Korin - [www.korinlaque.fr](http://www.korinlaque.fr)

© 2025 Le Palais des Dégustateurs



PDD044



LE PALAIS DES DÉGUSTATEURS  
[lepalaisdesdegustateurs.com](http://lepalaisdesdegustateurs.com)

